



**CINÉMA[s]
LE FRANCE**

www.abc-lefrance.com

MALA NOCHE DE GUS VAN SANT

fiche film

FICHE TECHNIQUE

USA - 1985 - 1h18

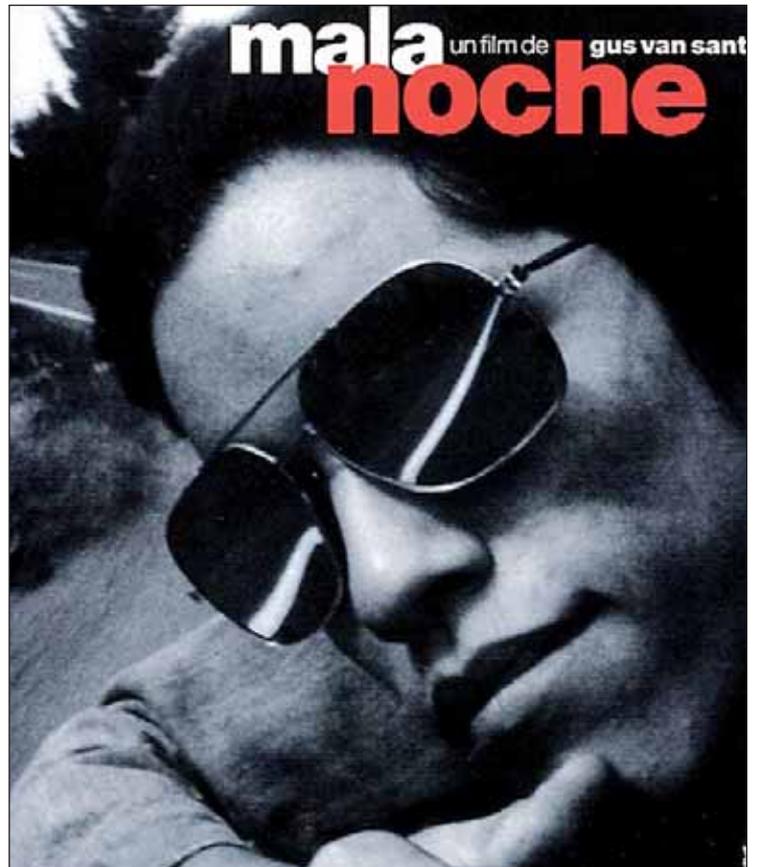
Réalisation & montage :
Gus Van Sant

Scénario :
Gus Van Sant
Walt Curtis d'après son œuvre

Photo :
John J. Campbell

Musique :
Peter Daamaan

Interprètes :
Tim Streeter
(Walt Curtis)
Doug Cooyate
(Johnny)
Ray Monge
(Roberto)
Nyla McCarthy
(Betty)
Sam Downey
(Réceptionniste)
Robert Lee Pitchlynn
(Réceptionniste)



SYNOPSIS L'histoire de **Mala Noche** est l'adaptation du journal intime de Walt Curtis : un jeune homosexuel tombe fou amoureux de Johnny, un immigré mexicain clandestin qui ne parle pas un mot d'anglais et qui n'a même pas 18 ans... «Il y a vingt-cinq ans, je travaillais dans une épicerie tenant du repaire d'ivrognes, où mon trop de culture, joint aux rasades rapides derrière le comptoir, me permettait de me sentir solidaire de mes clients. [...] Une poignée d'adolescents vibrants et fougueux, pareils à des rayons de soleil, se hasardaient parfois dans l'épicerie grecque. Leur esprit de jeunesse et leur indifférence au morne décor de ghetto qui les environnait captivèrent mon cœur...» Ce sont les mots de Walt Curtis, figure mythique de Portland (Oregon).



CRITIQUE

Avec le recul, on se rend compte que **Mala Noche** contient tous les éléments désormais acquis du cinéma de Gus Van Sant que ce soit dans son histoire (une passion impossible et non réciproque, la souffrance due aux cruelles lois amoureuses) et les choix de mise en scène (il filme les nuages comme personne). Si on devait rapprocher **Mala Noche** d'une de ses œuvres suivantes, ce serait **My own private Idaho** dont il se présente comme le brouillon underground, essentiellement dans la narration (...) et met en scène des fantasmes homosexuels. (...) Mais, avant d'être d'un film sur l'homosexualité et l'histoire d'une fascination perverse à la résolution frustrante, **Mala Noche** est avant tout un récit qui montre les marginaux tels qu'ils n'ont que très rarement été filmés dans le cinéma indépendant américain. Comme dans **My Own Private Idaho** plus tard, Gus Van Sant filme les petits gars de Portland avec tendresse comme des personnages endormis sur des routes sans fin, sonde des regards qui en disent long sur le besoin vorace de sexualité et d'affection, donne une importance cruciale à l'expression. Paradoxalement, le style est plus cru que **My own private Idaho**, renforcé par des atermoiements émotionnels, le travail formel moins stylisé et l'utilisation d'un noir et blanc austère qui renvoie indirectement à **Un chant d'amour** de Jean Genet qui employait également des métaphores et des sym-

boles sexuels pour parler d'amour impossible.

www.excessif.com

Le premier long métrage de Gus Van Sant était resté inédit en France. (...) **Mala Noche** (1985), adapté d'une nouvelle de Walt Curtis, est un vraiment un beau film de jeunesse, à tous les sens de la formule. Jeunesse d'un futur grand cinéaste, qui manifeste à la fois son inventivité formelle (noir et blanc feu follet, théâtre d'ombres) et son aptitude à créer des personnages touchants, aussi paumés qu'innocents. Jeunesse de ces anti-héros : un petit épicier de Portland et le Mexicain clandestin qu'il désire en vain. Déjà, Gus Van Sant sait raconter un drame sans en faire : **Mala Noche** est la chronique légère et émouvante d'une impossible fraternisation.

L.G.

Télérama 31 mai 2006

CE QU'EN DIT LA PRESSE

Studio - n°227

(...) Un vent de fraîcheur et de liberté qui emporte tout sur son passage.

CinéLive - n°105

Xavier Leherpeur

Un poème d'amour affligé sans lendemain, tourné en noir et blanc (...) et hanté par une tonalité d'un gris désolé. (...)

Score - n°105

Emmanuelle Spadacenta

(...) Une œuvre à mettre en perspective de la filmo éclectique d'un des meilleurs cinéastes de notre époque.

Première - n°356

Isabelle Danel

(...) Cette adaptation de l'unique roman du poète de Portland Walt Curtis, préfigure l'œuvre que l'on connaît déjà en une ode aux laissés-pour-compte. (...)

PROPOS DE GUS VAN SANT

J'ai tourné **Mala Noche** il y a plus de vingt ans et c'était mon premier film. Pour autant, il ne relève pas de mon passé : il a constamment été projeté depuis, même s'il restait inédit en France. Et je continue de vivre avec. Je n'ai rien changé à la version d'origine, hormis le son que j'ai beaucoup retravaillé : je voulais quelque chose de moins amateur. Le tournage a duré quatre semaines, à Portland, pour un budget d'à peine 22 000 dollars, et c'était déjà aussi compliqué que n'importe quel film. C'est une adaptation libre de l'unique roman, très autobiographique, de Walt Curtis, figure de Portland et grand poète. Il était présent sur le tournage, d'ailleurs l'appartement du personnage principal était le sien. J'aimerais le faire venir en France au moment de la sortie du film, qui pourrait se faire en octobre.

Mala Noche parle d'amour, de désir, de sexe, et d'exploitation : exploitation sentimentale, économique, sexuelle. C'est cru et cruel,



comme la vie, non ?

Les jeunes Mexicains du film viennent en Amérique pour gagner de l'argent, ils voudraient trouver un travail et sont prêts à accepter des jobs dont ne voudraient pas les locaux : une situation aux résonances très actuelles, il n'y a qu'à voir les manifestations de ces Mexicains obligés de travailler dans l'illégalité alors qu'ils participent à la vie économique des États-Unis.

Les acteurs sont globalement plus beaux que les personnages originaux, que j'ai vus en photos, j'ai besoin de ça : trouver mes interprètes séduisants, ça participe du désir de faire un film.

L'acteur qui joue Walt faisait du théâtre, aujourd'hui il est brasseur. Celui qui joue le Mexicain Johnny, d'origine indienne, a rejoint une réserve du Nouveau Mexique alors qu'il avait grandi en ville. Celui qui fait son ami Pepper, un boxeur, a enseigné un temps la boxe, maintenant il travaille comme vendeur dans un magasin, entre autres. (...)

Libération 31 mai 2006

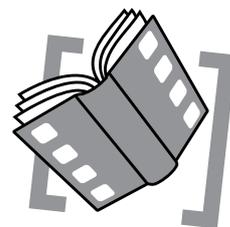
WALT CURTIS

Né en 1941, Walt Curtis est une figure mythique de Portland. Il est l'auteur de plusieurs recueils de poèmes, et a traduit Pablo Neruda et Federico Garcia Lorca. Écrit en 1977, *Mala Noche* est son unique roman, récit cru des amours et des chagrins glanés au hasard des rues. La vie est décevante, les gamins tragiques, il y a des

moments de joie et de jouissance dans des sacs de couchage souillés, et des moments d'amertume quand les flics de l'Immigration interrompent les relations intimes nouées sur la route. Ceux qui n'ont pas un amour pour la vie y reconnaîtront leurs espoirs et leurs déchirements... Lorsqu'on demande à Walt quelle est la part d'authenticité dans ce livre, *Mala Noche*, il rit doucement et lâche sur un ton de résignation : «Tout était vrai, mec, chaque foutu mot. Tout ce qui est dans le livre est vrai» Comme si le contraire lui eût mieux convenu.

Mala Noche conte l'histoire intime d'un homme qui mène une vie séparée de ses amis. L'amour non partagé est une chose que chacun de nous est amené un jour ou l'autre à connaître. C'est une histoire qui se déroule de façon autonome entre deux protagonistes, bien souvent à leur défendant, tandis que leurs amis et voisins sont réduits à les entourer de loin, à livrer des observations anodines, à prodiguer des conseils et des appuis nécessairement négligeables. La fin se profile lorsque les deux personnages engagés dans le jeu de la passion haussent les épaules et échangent un regard en se demandant : «Est-ce que tu te rappelles tout ce qu'il y a eu entre nous ?» Arrivés à ce stade, eux aussi se sont mués en observateurs. Il semble que la demande soit plus grande d'un côté que de l'autre. Quand tout est consommé, apparaît la douloureuse évidence : celui qui semble le plus en demande est en fait l'autre. Les rôles

s'inversent. Pourquoi cela ? J'ai rencontré Walt Curtis au moment où il tenait la vedette dans *Property*, le film de Penny Allen, jouant le rôle d'un homme qui lui ressemblait bien, un poète reclus. Je m'occupais de la sonorisation. Dans le souvenir que je garde de la première scène nous ayant occupés, Walt voulait peindre une aquarelle mais il était constamment interrompu par un téléphone posé près de lui sur la table de la cuisine. Les personnes au bout du fil voulaient savoir : «Où se tient la réunion des locataires ? - Non, répétait Walt prise après prise, c'est Lola que vous devez contacter. C'est elle qui organise la réunion. Adressez vous donc à Lola, pas à moi !» De fait, Walt se trouva arraché à sa vraie vie en jouant dans le film de Penny. Celle-ci l'avait sans doute persuadé de tenir le rôle principal, mais vint le jour où il se rendit compte du caractère trop prenant de ce travail. Son intimité était constamment troublée par les messages que Penny, Eric Edwards ou moi-même laissions sur la porte de son appartement. Crayonnés sur un bloc-notes qui pendillait à une ficelle. La porte même où le vrai Johnny avait gravé Puto, c'est-à-dire «tapette» en espagnol. Ces messages lui indiquaient quand il était censé intervenir, dans telle scène ou dans telle autre. Un exemple en est le moment, dans la séquence inaugurale, où Walt avance la caméra vers Lola. Au fil du tournage de *Property*, Walt quitta graduellement sa place de personnage central, pivot de l'ac-



tion, pour venir occuper celle d'un acteur parmi les autres. De coverte, Lola passa au rang d'unique vedette. L'art imitait la vie dans ce «documentaire dramatique». Telle était la philosophie sous-tendant le film indépendant de Penny Allen, où était montré un groupe d'artistes qui tentent de prendre en charge le site où ils vivent au lieu de rester soumis au bon vouloir des propriétaires. **Property** montrait avec un beau dynamisme la contre-culture du Portland des années soixante-dix. Et Walt y campait un excellent personnage principal, un genre de Woody Allen du Nord-Est décalé à souhait. «Qui est Walt ?» ai-je demandé par curiosité. C'était après une journée de tournage. «Eh bien, m'a répondu Penny, Walt est... Tiens, lis ça.» Et elle m'a tendu *Mala Noche*. Je l'ai lu, puis l'ai gardé caché sous mon lit au cas où un membre de la famille de mon colocataire aurait l'idée de venir faire un tour dans la maison et, prenant le petit livre, d'en lire un passage «inconvenant». Ce fut seulement quatre ans plus tard que me vint l'idée du livre comme source d'un film. Si je me suis attaché à ce projet, c'est parce que *Mala Noche* prodiguait une connaissance d'initié, précise et néanmoins divagante, de la vie dans les rues d'un quartier défavorisé de Portland, qui chaque été se transformait en ce que Walt appelait Little Mexico.

L'écriture de Walt était complètement dépouillée, jusqu'à ne livrer que les éléments visuels les plus nus. Des observations en noir et blanc sur la place peu enviable du

Mexicain aux Etats-Unis, sa situation de hors-la-loi ou ses tentatives de gagner sa vie tant bien que mal, en travaillant dans les fermes comme cueilleur de fruits et légumes. (...)

Gus Van Sant
préface à Mala Noche
Hachette Littérature

BIOGRAPHIE

Gus Van Sant ce n'est pas seulement aujourd'hui onze singuliers et éclectiques longs-métrages, c'est aussi une dizaine de courts-métrages underground, des vidéoclips (David Bowie notamment), un roman (*Pink*), deux albums musicaux, un album de photographies (108 portraits). Ni réellement commercial, ni radicalement marginal, Gus Van Sant erre au gré du vent, entre ville et campagne. Peintre, photographe, musicien, écrivain, producteur, scénariste, monteur, il scrute avec attention les semelles et cervelles trouées de ses personnages. Artiste iconoclaste, connaisseur de la route et de la jeunesse, il vient de signer **Last Days**. Après le prix pédagogique, le prix de la Mise en Scène et la Palme d'Or en 2003 pour **Elephant**, Gus Van Sant voit son étoile au beau fixe, en particulier en France où **Gerry** et **Mala Noche** se voient finalement proposés en salles grâce à MK2. (...)

<http://www.abc-toulouse.net>

FILMOGRAPHIE

Courts métrages :

Fun With A Bloodroot 1967
Little Johnny 1972

1/2 o a telephone conversation 1973
The Discipline of DE 1978
My Friend 1982
Where'd She Go ? 1983
Nightmare Typhoon 1984
My New Friend
Ken Death Gets Out of Jail 1985
Five Ways to Kill Yourself 1986
Thanksgiving Prayer 1991
Ballad of the Skeletons 1996
Understanding
Four boys in a Volvo

Moyens métrages :

The Happy Organ 1971
Late Morning Start 1975
Alice in Hollywood 1981

Longs métrages :

Mala noche 1985
Drugstore cowboy 1989
My own private Idaho 1991
Even cowgirls get the blues 1993
To die for 1995
Good will hunting 1997
Psycho 1998
Finding Forrester 2000
Gerry 2002
Elephant 2003
Last days 2005